

Năm Lửa et ses troupes Hoà Hảo

(1947-1955)



Châu Đốc est une région du delta du Mékong réputée à juste titre pour ses « mắm » (poissons et légumes en saumure), et ses marchés flottants font la joie des touristes. Ces derniers ne croiraient sans doute pas que cette contrée était encore sous le contrôle (ou la coupe réglée, si l'on veut) de forces armées étonnantes il y a un demi-siècle, les troupes Hoà Hảo. A la tête de leur plus grand contingent était un petit homme au regard madré de bon paysan matois, toujours en tenue de général français, et exhibant une superbe paire de moustaches à la gauloise. Il s'appelait Trần Văn Sóc, mais était mieux connu par son surnom, Năm Lửa (Cinq Feux). Mais pour mieux comprendre son



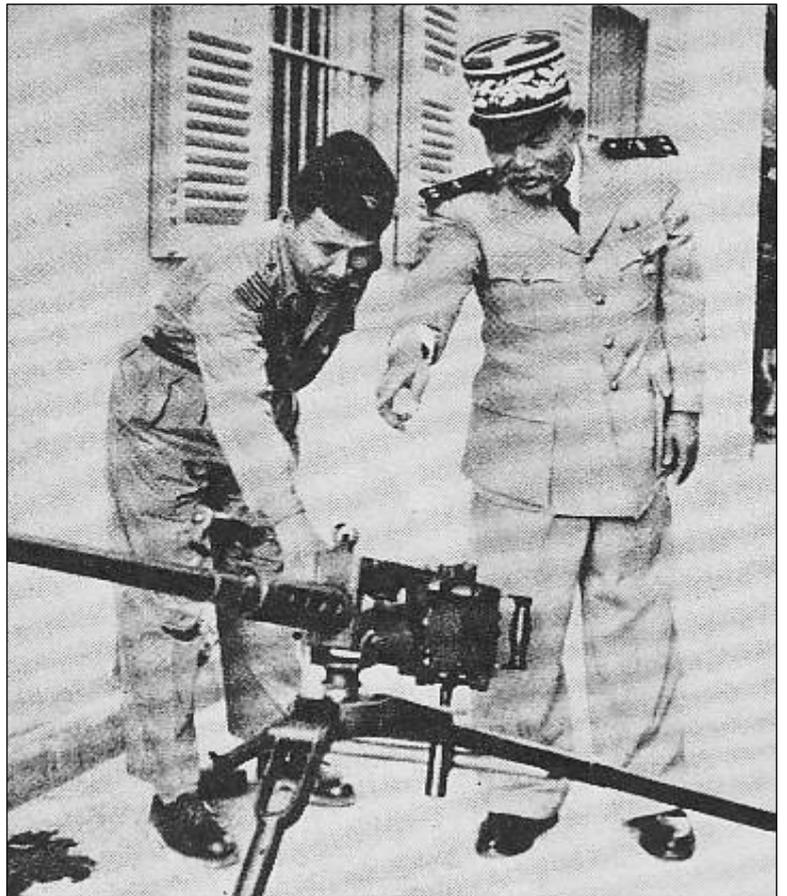
histoire et celle de ses troupes Hoà Hảo, partons du début.

Macaron (« badge ») Hoà Hảo →

Au début du 19^e siècle, le Viet Nam appliquait comme préceptes de gouvernement les règles du confucianisme, d'où la perte d'influence du bouddhisme - autrefois religion d'Etat – avec des dérives profanes. Sous le règne de Minh Mạng (1820-1841), un prêtre bouddhiste, Trần Văn Quyên, dit Trần Nguyễn, préconisa une rénovation du bouddhisme, entraînant de très nombreux disciples. Le mouvement devint une secte liée au nationalisme, qui se battit contre la mainmise des Français sur la Cochinchine suite au traité franco-vietnamien de 1867 : la secte organisa deux soulèvements, l'un à Long Xuyên, l'autre à Châu Đốc, qui furent réprimés (1).

Năm Lửa découvrant la mitrailleuse 12,7 →

Dans les années 1930, un autre personnage, Huỳnh Phú Sổ, né à Hoà Hảo dans la province de Châu Đốc, devint un visionnaire bouddhiste illuminé mais très écouté, après avoir suivi l'enseignement d'un ermite (acupuncture, hypnotisme, chiromancie et astrologie). Le mouvement dépassa très vite le million d'adeptes. Sổ fut expédié en hôpital psychiatrique par l'autorité coloniale inquiète, mais fut protégé par les Japonais durant la 2^e guerre mondiale.



A la fin de la guerre, le mouvement de Huỳnh Phú Sổ, désormais connu sous le vocable de secte Hoà Hảo et doté de troupes, fit alliance avec le parti communiste, dont la direction au Sud était assurée par Trần Văn Giàu. La dissension fut vite installée au sein de cette alliance car le seul désir des communistes était d'écartier un rival formidable disposant de troupes supérieures en nombre aux leurs à ce moment-là. Trần Văn Giàu, fit d'abord tuer 35 adeptes de Sổ, puis, le 8 septembre 1945, fit exécuter des leaders Hoà Hảo (dont un frère de Huỳnh Phú Sổ) lors d'une réunion de la secte à Cần Thơ. Huỳnh Phú Sổ put

s'échapper avec un certain Trần Văn Sóc, le futur Năm Lửa. La vengeance fut terrible : pendant des semaines, tous les responsables Việt Minh tombés entre les mains des Hoà Hảo furent noyés dans le Mékong (le fameux *đi mò tôm*, « aller à la pêche aux crevettes »). Finalement, Huỳnh Phú Sổ tomba entre les mains des communistes, qui le firent condamner par un pseudo-tribunal populaire le 25 avril 1947, puis exécuter et découper en morceaux qui furent disséminés, pour qu'il ne puisse ressusciter, les fidèles Hoà Hảo le pensant fermement immortel. Entretemps, Năm Lửa était devenu le principal lieutenant militaire de Huỳnh Phú Sổ. Les Hoà Hảo, acculés par les communistes en 1947 comme le seront les Bình Xuyên un an plus tard, choisissent alors de rallier le camp franco-vietnamien anticommuniste. Le 18 mai 1947, le ralliement est signé solennellement entre les Hoà Hảo de Năm Lửa d'un côté, les Français et la République de Cochinchine de l'autre (2). Ces troupes Hoà Hảo de Năm Lửa, dont le nombre atteindra environ 20000 en 1954 selon un article du New York Times de septembre 1954, vont désormais s'installer à Cái Vồn, qui restera leur quartier général principal jusqu'au début de 1956, date de leur soumission officielle et définitive au gouvernement sud-vietnamien.



Voici donc Năm Lửa chef de la plus grande partie des troupes Hoà Hảo. C'est un ancien campagnard ayant exercé d'innombrables métiers : sampanier, conducteur de cyclo-pousse, avant de devenir finalement rabatteur pour les autocars « chinois » faisant la liaison entre Saigon et les villes du delta du Mékong. Il était tellement « bas de profil » que la police française n'avait aucune fiche sur lui. L'homme simple mais intelligent se révèle un chef redoutable et à poigne, qui confond très rapidement ses finances personnelles et celles de son mouvement.

← *Troupes féminines Hoà Hảo présentant leurs faux mortels*

Assisté de son épouse Lê Thị Gấm (connue sous le nom de code de Phan Lê Huê au sein du mouvement Hoà Hảo, dans les années 1950), une matrone au visage quasi-masculin, dépourvue de tout scrupule et cupide, mais intelligente et réaliste, qui a organisé elle-même des compagnies de « soldates » armées de faux maniées avec une dextérité effrayante. Ces paysannes auront maintes fois l'occasion de défiler devant des responsables vietnamiens baodaïstes anticommunistes et d'officiers français que le seul souci de ne pas être gênés dans leurs arrières anime ; en effet, les troupes françaises devaient surtout être massées au nord du pays, là où de vraies batailles se déroulent régulièrement, et

la très jeune armée nationale vietnamienne venait à peine de prendre la responsabilité des provinces du sud, où opèrent les Hoà Hảo, Cao Đài et Bình Xuyên.

D'ailleurs, les Français, pas mécontents d'un allié certes versatile mais qui tue sans pitié les Việt Minh tombés entre ses mains, vont conférer un rang militaire à Năm Lửa : général, mais à une seule étoile, rang n'existant évidemment pas dans la hiérarchie militaire française, dans laquelle un général de brigade reçoit deux étoiles. Découvrant cette astuce, Năm Lửa va s'octroyer de lui-même sa 2^e étoile... Le campagnard devenu haut personnage militaire va s'enthousiasmer pour la modernité et se fera bâtir une immense demeure dont il fait venir certains meubles du Faubourg St Antoine à Paris, et sur laquelle la presse de l'époque mentionne les moments de Năm Lửa passés à s'extasier devant les chasses d'eau des toilettes et les douches des salles de bain, luxe suprême pour un ancien paysan.

Lê Thị Gấm, épouse de Trần Văn Sóc →

Les Français de leur côté ne marchandent pas sur le traitement à réserver à cet allié dérangeant et l'invitent en France, en voyage officiel. Là, Năm Lửa va faire la tournée des tailleurs, gonflant sa garde-robe, commandant des képis de général, et découvrant la grande cuisine. Satisfait, il « embêtera » moins et pendant un certain temps ses « alliés » français et les responsables gouvernementaux de l'Etat du Viet Nam baodaïste.



Et l'ordre Hoà Hảo va régner, et quel ordre ! Năm Lửa, mais surtout sa femme, vont imposer un système « fiscal » indépendant de celui du gouvernement vietnamien : taxes sur la circulation routière, sur le transport fluvial du riz et son commerce, spéculation fructueuse sur le cours du riz, extorsion de fonds déguisée en « coopération commerciale » (du racket, tout simplement), tout y passe, et le couple devient immensément riche. Simultanément, les Hoà Hảo se battent contre leurs ennemis jurés, les communistes, qui ont assassiné leur prophète Hùynh Phú Sô.

Bien entendu, l'unité des Hoà Hảo n'est pas totale, car le mouvement est devenu une conjonction de fiefs personnels après la mort de Hùynh Phú Sô. Les rivaux de Năm Lửa sont bien connus, et s'agitent jalousement face à la reconnaissance officielle de Năm Lửa par les responsables militaires français. Les Français apprécient en effet Năm Lửa pour sa bonhomie naturelle cachant bien sa cruauté, et voudraient qu'il devienne leader unique des Hoà Hảo.

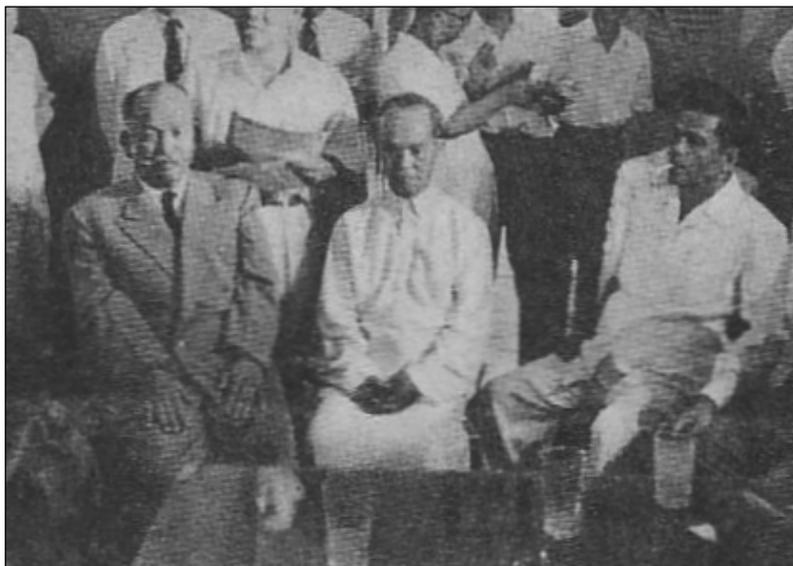
Lê Quang Vinh, dit Ba Cụt →

Le premier des rivaux de Năm Lửa, Lâm Thành Nguyên, est d'une puissance physique impressionnante. Sa notoriété reposerait sur son apparition spectaculaire à son propre repas mortuaire, après qu'il eût été jeté pieds et poings liés dans le Mékong par les communistes. Peu de temps après le ralliement de Năm Lửa, Lâm Thành Nguyên se rallie également, avec plusieurs centaines de combattants Hoà Hảo (ils seront presque 3000 en 1954), et se voit donner comme base Cái Dầu, avec le grade de colonel. Des incidents éclatent régulièrement entre les Hoà Hảo de Nguyên et les Français néanmoins, et Lâm Thành Nguyên repasse en dissidence plusieurs fois, pour se rallier de nouveau ensuite. Contre de l'argent, bien entendu.



Le deuxième rival est nettement plus flamboyant : les cheveux tombant jusqu'au cou (il s'était promis de ne les couper qu'une fois tous les communistes vaincus), parfois simplement vêtu d'un pyjama de paysan, parfois en uniforme. C'est Lê Quang Vinh, dit Ba Cụt (il avait un troisième doigt coupé). Assez fanatique, appréciant très peu les Français, aimant encore moins les communistes, il fera, lui et ses trois cents soldats en 1947 (environ 1000 en 1954) l'objet au total d'une bonne demi-douzaine de ralliements, de retours au maquis, et vice-versa. Nommé commandant lors de son ralliement initial, Ba Cụt sera le souci quasi-permanent des troupes franco-baodaïstes du sud jusqu'en 1955, et finira guillotiné en 1956 après sa capture par ruse, à la fin d'une campagne militaire gouvernementale contre ses forces.

Trần Văn Sỏi, Phạm Công Tác (Cao Đài), et Bảy Viễn (Bình Xuyên) ensemble



Un troisième chef Hoà Hảo, Nguyễn Giác Ngộ, avec ses 1500 soldats en 1954, finira par rallier également le gouvernement vietnamien et deviendra général dans l'armée sud-vietnamienne en 1956.

En dépit de tout cela, et malgré les rivalités de leurs chefs, les troupes Hoà Hảo se battront contre les forces communistes du Delta du Mékong jusqu'en 1954, date de la partition du Viet Nam décidée à Genève et les Français seront soulagés de voir leurs arrières protégés.

Le temps passe et arrive en 1951 la mort de Nguyễn Bình, chef militaire Việt Minh pour le sud du Viet Nam, tué au cours d'une embuscade par les troupes royales cambodgiennes alors qu'il remontait au nord, rappelé par Hồ Chi Minh. Les combats se font dès lors moins violents au sud du Việt Nam, alors que c'est l'inverse au nord. Survient mai 1954 avec la défaite franco-baodaïste à Điện Biên Phủ, puis juin 1954 et la nomination par Bảo Đại, à qui on aurait forcé la main, de Ngô Đình Diệm comme premier ministre. Ce dernier, vrai nationaliste mais particulièrement intransigeant, va, au début, mal s'y prendre, pour finalement se voir presque abandonner par les Américains eux-mêmes dès l'automne 1954. Il arrive néanmoins à remanier son gouvernement pour l'élargir le 24 septembre 1954 pour y

inclure toutes les composantes politiques actives du Viet Nam du Sud, et dans lequel Năm Lửa-Trần Văn Soái, devenu général de division (!), figure comme Ministre d'Etat délégué à la Défense Nationale.

Devenu grand personnage gouvernemental vietnamien après avoir été doté d'une notoriété militaire quelque peu mitigée - les affaires d'argent passant avant tout - Năm Lửa fut initialement ébloui. Lui, membre du gouvernement ! Il se rend très vite compte que Ngô Đình Diệm l'embrasse pour mieux l'étouffer, d'autant que ses anciens alliés/concurrents - les Bình Xuyên et les Cao Đài mais également l'armée nationale - restent opposés à Diệm.

Par corruption et ruses, avec l'appui des fonds secrets américains et de certains gestes intéressés assurés par le colonel Lansdale de la jeune CIA auprès des Quân Đội Quốc Gia VN (forces armées nationales), Diệm déjoue une velléité de coup d'Etat militaire en octobre 1954, puis rassemble peu à peu les dirigeants de l'armée nationale. Ces derniers pour leur part n'ont jamais pu accepter totalement la présence des troupes irrégulières hors de leur contrôle, ce qui est naturel pour des soldats de métier.

Le 13^e bataillon VN (Commandant Nguyễn Khánh, à droite) opérant près du fief de Năm Lửa, en 1953

Ulcérés de se voir pousser vers la porte de sortie par les Américains, et voyant leur influence décroître sur l'armée nationale, certains milieux militaires français (mais pas le haut commandement français) pensèrent à rassembler les troupes des sectes contre Ngô Đình Diệm. Năm Lửa et d'autres personnages se mettent alors à organiser un front politique commun contre Ngô Đình Diệm malgré leur présence dans le gouvernement de ce dernier, avec l'appui discret de Bảo Đại en France mais encore Chef de l'Etat se sentant également menacé, à juste titre.



Trần Văn Soái démissionne avec fracas de son poste de Ministre d'Etat le 26 mars 1955 et se replie dans son fief de Cái Vồn. Diệm entame alors la bataille de Saigon contre les seuls Bình Xuyên à

partir d'Avril 1955 avec l'aide de l'armée nationale désormais presque totalement soumise. En effet, Năm Lửa s'était vite désolidarisé des Bình Xuyên de Bảy Viễn, pas fâché de voir ce dernier recevoir une correction. Mais c'est un très mauvais calcul, malgré le bon sens paysan du chef Hoà Hảo : ses troupes n'avaient en effet plus été payées depuis des mois, après son entrée au gouvernement. Nguyễn Ngọc Thơ (futur vice-président sud-vietnamien en 1956) envoyé par Diệm lui propose - mais en vain - dans son réduit de Cái Vồn le paiement immédiat de ses troupes (Thơ était arrivé avec des malles bourrées d'argent) (3) et son retour au gouvernement.

Năm Lửa se rend compte finalement qu'il est définitivement coincé. En effet, on était à la fin de mai 1955. Les Bình Xuyên ont été écrasés, les Cao Đài se sont ralliés à Diệm, et l'armée nationale est désormais loyale au gouvernement, lâchant totalement Bảo Đại. Les Français du général Ely passaient la main, les Américains étendaient leur influence : aucune aide à espérer des Français, dont les dernières troupes (à l'exception de personnels techniques, et de formateurs à Nha Trang pour la marine vietnamienne) allaient quitter définitivement Saigon en avril 1956. Pire pour Năm Lửa, et dès le mois de mai 1955, l'armée nationale va lancer deux campagnes militaires (opération Đinh Tiên Hoàng de mai à décembre 1955 menée par le colonel Dương Văn Đức, puis opération Nguyễn Huệ de janvier à avril 1956 menée par le colonel Dương Văn Minh) (4) pour soumettre définitivement le reste des troupes dissidentes des sectes.

Bon gré mal gré, Năm Lửa rentre dans le rang et fait sa soumission définitive en février 1956 avec la majeure partie de ses troupes contre un arrangement financier (5) et participe indirectement à l'écrasement du reste des dissidents par un appel au ralliement. Năm Lửa aurait remis officiellement au gouvernement sud-

vietnamien à la fin de l'opération Nguyễn Huệ dirigée par le colonel Dương Văn Minh un trésor de 20 kilos d'or et plus de 16 millions de piastres de l'époque. Selon la presse vietnamienne de l'époque, c'était un gage de « solidarité nationale » de Trần Văn Sói – Năm Lửa, l'argent devant servir à construire un orphelinat... Il est obligé alors de se retirer définitivement de la vie politico-militaire, pour sombrer dans l'oubli en peu de temps.

Insigne Hoà Hào porté sur l'uniforme



Ainsi cessa la vie publique de Trần Văn Sói dit Năm Lửa, campagnard passé en quelques années de disciple d'un visionnaire à celui de général, puis Ministre d'Etat, pour retomber au rang de simple citoyen surveillé discrètement pendant quelque temps par la police sud-vietnamienne à Saigon, pour finir sa vie dans l'obscurité d'où il ne ressortit plus. En effet, il dut s'exiler en France au bout d'un certain temps, et y mourut, tout comme son « collègue » Bãy Viễn, le Vidocq vietnamien chef des Bình Xuyên.

La Cochinchine, terre sous-peuplée 2 siècles auparavant, a été longtemps une sorte de *terra incognita* pour le Viet Nam de ce temps, où tout pouvait arriver, y compris l'émergence de personnages aussi picaresques que Trần Văn Sói, encore au 20^e siècle. Avec la soumission définitive de Năm Lửa fut consolidée la toute jeune République du Viet Nam (Vietnam du Sud) d'alors, qui devait sombrer sous l'invasion des troupes du Nord-Vietnam communiste en 1975. Mais ce dernier point, nous le savons déjà.

G.N.C.D.

Renvois

- (1) : cf Henri Jacquin, ci-dessous
- (2) : La République de Cochinchine devait se transformer plus tard en gouvernement provisoire du Sud – Vietnam pour se fondre dans le gouvernement central provisoire vietnamien en vue du retour de Bảo Đại au pouvoir
- (3) : cf Colonel Leroy, ci-dessous
- (4) : tous les deux seront promus généraux après ces opérations militaires mais DV Đức, jaloux de DV Minh qui l'a remplacé à la tête des opérations anti-Hoà Hào, participera à la purge militaire sud-vietnamienne de Janvier 1964 abattant la junte dirigée par DV Minh
- (5) : ce qui a été déjà confisqué durant les opérations militaires contre les Hoà Hào restera au gouvernement sud-vietnamien, ce qui ne l'a pas encore été restera en possession de Năm Lửa

Bibliographie succincte et sites internet

- Guerre secrète en Indochine – Général Henri Jacquin – Editions Olivier Orban – 1979
Peu connu, ce livre révèle le dessous des cartes des évènements vietnamiens des années 1930 à 1955, son auteur ayant été chef du 2^e bureau (renseignement militaire) français en Indochine
 - New York Times septembre 1954
 - Revue Indochine - Sud Est Asiatique – collection 1951-1952-1953
 - Le Figaro, collection 1954
 - Historia Hors Série N° 25 « Notre Guerre d'Indochine – le duel » - 1972
 - Fils de la rizière, pages 285 à 317 – Colonel Jean Leroy – Editions Robert Laffont – 1977
 - La Guerre d'Indochine – Lucien Bodard – Editions Gallimard collection Folio – 1972
 - Histoire du Viet Nam de 1940 à 1952 – Philippe Devillers – Editions du Seuil - 1952
- Les sites internet traitant des Hoà Hào et de Trần Văn Sói-Năm Lửa en français, vietnamien, et anglais sont trop nombreux pour être cités*